

Le Temps

Synthèse après animation du café philo du Castellet du 8 avril 07

Frédéric Lavergne

Qu'est ce que le temps ? comme St Augustin qui disait « *sans me le demander, je le sais, et si on me le demande, je ne le sais plus* », pour la science et encore plus pour la philosophie, il relève un peu de cette aporie, mi-impasse, mi-énigme d'un « *étant qui n'est pas* », d'un courant comme immobile, d'une énergie comme abstraite, partout et nulle part, au point de devoir être analysé, et traduit en terme d'espace, en nos horloges censées le mesurer d'une manière mathématique par trop égale. Observons que l'image, elle, d'un souvenir reste une image non algébrique et que la Lumière d'une vision se rit toujours de nos yeux fermés.

Tiré du mot « *temple* » dont l'accès à l'autel « *rassemblait en se séparant des autres restés dehors* », le Temps semble se saisir plus qu'il ne se comprend, en des dialectiques opposant des concepts qui finissent par remettre l'homme au centre si dérisoire de sa propre galaxie. .

Ici, il est ce « mi-lieu » irréversible dans lequel s'écoule ce même fleuve mais pourtant jamais le même dans lequel se baigne Héraclite. Il est cette durée dont Descartes révèle et mesure déjà « *des choses indépendantes* ». Il est cet écoulement d'énergie que Leibniz voit « en successions d'ordres » du mieux possible. En thermodynamique, il distille cette énergie d'entropie réduisant en poussière ce qu'on a de plus cher... jusqu'à notre propre vie. Il devient ce porteur de spleen ambiant que les poètes invitent comme Baudelaire, « *à oublier en s'enivrant de vin, de plaisir et de vertus* » à l'inverse d'un Plotin invitant, en bouddhiste qui s'ignore ! à se fondre en ce mystérieux flot de conscience éternelle en une extase immobile, instant alors (apparemment paradoxal) d'éternité.

Pour le commun des mortels, le temps devient aussi synonyme d'époque ou si souvent de ce temps passé, plus social, à géométries variables selon Braudel, ce temps que tout civilisé découpe en tranches de temps de vie utiles (le sage Gurvitch en voyait 8...) . Ce temps passé que Kant finira par évoquer comme structure « *des formes a priori de notre expérience* », reste extensible à la mesure de l'élasticité disons corticale de notre subjectivité, et donc quelque part, de notre mémoire. Il révèle notre relation et relativité aux choses, ici s'oublie, là n'en finit pas ; il se remplit et se densifie comme une bouteille de gaz ; il s'allonge de souvenirs de choses enfouies, pleinement vécues mais se réduit curieusement à mesurer le vide de ce qu'on n'a pas pu ou su accomplir ou qu'on a trop reporté au point de perdre de vue et le sens de nos priorités. Le voilà alors qui se gère comme un stock disponible de poches à vider, de nos possibilités jamais achevées en leur actualisation. La capacité de l'oubli chez l'humain, devenant alors essentiel pour le faire survivre et même donner sens à tout ce qu'il a manqué... Comme si, plus on vieillit, plus le temps se tasse et passe vite, condensant le peu qui nous reste, au point de confirmer comme Picabia a pu le chuchoter à l'oreille de son complice Picasso « *qu'on met du temps à devenir jeune* »

On comprend donc que ce temps interpelle l'homme en « *déréliction* », ce seul être vivant prenant conscience de sa finitude, en des successions d'instant aussi hétérogènes que nouveaux,

que Bergson dénomme la durée. Flux vital que les mouvements de houle de cette durée « *empiétant sur l'avenir* » au temps qui se réduit quand elle se remplit de joie quand on sort de nous-mêmes, mais au trait d'union plus long et pesant quand le repli sur soi nous rappelle à notre solitude et à ce fameux « *Dasein* » d'Heidegger : cet « être là », trimbarrant le souci de son « étant » : *un Etre fait irréductiblement pour la mort* ». Authentifier cet Etre, pour Heidegger, c'est conduire sa vie à s'authentifier et à se préparer à être serein au devant de LA mort; comme en un futur antérieur qui n'aurait rien avoir à regretter.

Saint Augustin lui, voit en cette durée faite d'instant s'interpénétrant, un « *triple présent* » permanent révélant comme une « *distension* » de notre âme. Ici le présent mord sur un passé « *comme si nous retenions*, dirait Husserl « *chaque note précédente dans un morceau de musique* »; là il impressionne notre conscience par l'attention à ce qui se passe, offrant ainsi prise à notre présence par la révélation ou éveil du Verbe; sans oublier ce présent qui projette son futur, aussi immédiat que lointain, en quelque attente révélant que l'homme est bien ce « *time binder* » (lien de temps) (A Korzybski) par excellence, déjà pour 2 raisons simples : d'abord, parce que chacun porte en soi son devenir, comme dirait Sartre « *SON propre projet* », mais aussi parce que, même inconnu ou repoussé, ce devenir est ce vers quoi nous allons ... tous et ... inéluctablement.

Visionnaire pour faire écrire de nos petites histoires, l'Histoire de l'humanité, Hegel voit le temps comme la lumière sur la toile d'un peintre faisant révéler, comme l'a montré Caravage, la lumière par l'ombre, en des spirales de moments si forts qu'ils sont porteurs d'une « *dialectique d'enrichissements* ». Temps vécu mais encore davantage, « *temps voulu* » selon la formule de Schopenhauer ou même d'un Nietzsche que la thèse bien comprise de « *l'éternel retour* » faisant table rase du passé, invite chacun à se re-sponsabiliser.

A défaut de « *ces moments liens de croissance spirituelle* » dont parle Jean Guilton, de cette « *éternité de valeurs* » évoqué par Emmanuel Mounier, c'est ce « *fil du temps couvert de ces nœuds de « oui » et de « non » décisifs* » qui nous rend selon Bachelard, fondateurs de notre propre liberté. Liberté qui pour un Paul Ricoeur soucieux de nous demander « *ce que nous faisons de notre temps mis en œuvre* », nous ramène à un devoir perpétuel de reconnaissance, via « *l'avenir de notre mémoire..* » en nous faisant alors nous interroger sur ce « *futur qu'on aurait pu avoir* » ! De ce temps subjectif et d'improvisation que forge l'homme, Levinas va jusqu'à nous le proposer comme éthique suprême au travers de ce « *présent plein d'avenir* » révélé simplement dans et par la présence de l'Autre. N'étant que « *l'autre de l'autre* », je me dois de faire « *vivre* » cette relation-construction avec le même respect que je dois pour ce temps irréductible que met la Nature pour « *construire* » un enfant ou faire pousser une plante.

S'interroger autrement sur le Temps nous fait revenir sur des vérités apprises de LA Science qui cultive la manie habile d'être probabiliste avant et déterministe après SES propres vérités... ! Vérités encore justes hier matin, mais bien trop justes pour une époque qui s'entrouvre aujourd'hui, en ses consciences suiveuses, aux travaux tâtonnants de physiciens quantiques qui nous font revenir des vérités de la relativité d'Einstein aussi rapidement qu'il ne l'avait fait, lui, cent ans avant, pour celles, il y a... quatre cents ans, d'un Newton ou d'un Galilée ! Quid ainsi des lois de la thermodynamique et d'une entropie que contredit une information croissante propre à l'évolution ? quid d'un « *big bang* » dont on ne sait plus s'il se situe à la cause initiale du temps ? quid d'une vitesse de la lumière qui serait indépassable ? (comme la température du zéro « *absolu* »..) alors que les travaux curieusement convergents de Feinberg sur les tachyons, de Pribram sur l'hologramme, de Sheldrake sur les champs d'ondes

morphiques et de Régis Dutheil sur la « *super Lumière* », tendent à nous montrer qu'il existerait un tout autre ordre du temps, parallèle, intemporel, celui là, sans écoulement fléché, à négentropie croissante, remplaçant toute causalité dépassable par des corrélations ici « hors du temps » et là, par contre, en des synchronicités instantanées.

Ordre d'un autre temps qui s'introduirait en nous comme en ondes subtiles, en des états paroxystiques (extase, télépathie, état de mort rapproché, samadhi..) mesurables en nos filtres corticaux procédant, eux, de l'ordre du « sous lumineux ». Ordre d'un temps parallèle de la Conscience qu'avait déjà pressenti Young en ses archétypes, intuitionné Leibniz en sa monadologie, annoncé Platon en ses Idées ..éternelles, confirmé Jean Charon en ses travaux sur « *l'éternité psychique* » de l'électron.

Alors prenons le temps en main : pelote qui s'enrichit de ce qui s'enroule ? ou rouleau qui se dévide de ce qu'il perd ?

Ce temps qui nous « prend » et nous rattrape au point de savoir que sa flèche pourrait autant aller du présent vers le passé, que du passé vers l'avenir, ce temps, en pratique de vie, nous laisse libre de notre libre arbitre, car nous SOMMES, et composons ainsi chacun et entre notre « nous »(grec), ce « notre temps ».

Charge alors à chacun, avons nous conclu, en son éthique propre, d'intensifier son quotidien, comme instant d'éternité possible ; de réussir sa « *présence au présent* », soit son eccéité. Charge de vie intense propre à tout bonheur créatif, laissant son empreinte à un temps devenant plus volontiers « *art des gens* ». Charge à chacun ici bas comme Etre aspiré vers le haut, en des phases d'évolutions de consciences successives, à savoir comme le dit le Gauttama » *apprendre comme si on devait vivre toujours, et donner comme si on devait mourir demain* »

Frédéric Lavergne, le 8 04 07